

CONCERT VOCAL AU CONSERVATOIRE DE LUXEMBOURG  
**LUXEMBOURG - STRASBOURG 1:0**

*L'Ensemble Vocal du Luxembourg interpréta un programme mémorable en première partie de soirée. Le concert ayant lieu au Conservatoire de Musique, Florent Stroesser et son ensemble saisirent l'occasion au vol et réunirent cinq compositeurs luxembourgeois qui avaient tissé des liens étroits avec cette institution. La plupart furent d'ailleurs présents à ce concert du 15 novembre.*

*'Ut queant laxis', de Pierre Nimax Jr, superposa un texte de Victor Hugo à un hymne du Moyen-Âge. Cette musique sembla convenir à l'Ensemble Vocal comme un gant. Il en fit ressortir la vivacité et la légèreté avec une excellente diction sur l'accompagnement discret d'Alain Wirth à l'orgue. Malheureusement, le récitant, Jean-François Wolff, s'exprima dans un micro beaucoup trop puissant pour l'acoustique de la salle qui détruisit l'équilibre entre le texte et la musique, ce qui brisa l'atmosphère à plusieurs reprises.*

*Création luxembourgeoise lumineuse et expressive, Ave Maria de Paul Kayser, suivit. La soprano Dorothea Winkel remplaça la soliste annoncée au pied levé et apporta son timbre pur et délicat à l'interprétation très travaillée de Florent Stroesser. Malgré le soutien de l'orgue, le chœur donna l'impression de chanter une partie très exigeante point de vue justesse. Les deux chansons d'Alain Nitschké, elles, furent conçues pour chœur a cappella. L'Ensemble vocal s'y sentit très à l'aise, y déployant un humour, une douceur de timbre et une vivacité qui s'accommodèrent volontiers des dissonances et autres écueils de la partition.*

*Les Three Songs de Roland Wiltgen tirèrent habilement parti des possibilités de l'Ensemble Vocal, poussant tout d'abord les chanteurs à élargir leur palette de nuances, avant de privilégier la voix parlée et le rythme par contraste avec la mélodie. Le troisième volet aborda un monde rêveur aux méandres délicats et priva curieusement cette œuvre d'un finale vraiment éclatant. Très attendu, 'Nambara Dang'ga', création mondiale de Johnny Fritz, permit à Dorothea Winkel de briller superbement et à l'Ensemble Vocal de bien s'amuser dans ces pages à l'imagination fertile et aux effets aussi surprenants que virtuoses. Le public ne s'y trompa pas et applaudit chaleureusement les interprètes.*

*La seconde partie du concert fut entièrement dédiée au Chœur de Chambre de Strasbourg. Ce chœur mixte de 12 chanteurs démontra un timbre moins affiné que l'Ensemble Vocal, car les voix individuelles y percèrent avec plus ou moins de bonheur. De même, l'ensemble sembla moins exact, car chaque chanteur se comporta en soliste plutôt que d'accepter de se fondre dans le groupe. Ceci dit, certaines voix furent admirables, surtout parmi les sopranos, et le répertoire offert riche et varié, comportant plusieurs chansons très connues datant du XVIe siècle à nos jours. Parmi les œuvres les plus récentes, Georges Aperghis proposa une cohabitation de motifs attrayante mais un peu longue, tandis que Pascal Dusapin explora un aspect dramatique très intéressant. itb*

COLMAR-BERG / RENCONTRES MUSICALES DE LA VALLÉE DE L'ALZETTE

## UN HAENDEL FLAMBOYANT ET JUBILATOIRE

ANDRÉ LINK

*Concert offert par l'Ensemble vocal du Luxembourg et le Concert lorrain Deux phalanges exceptionnelles: l'Ensemble vocal du Luxembourg et le Concert lorrain sous la direction de Florent Stroesser.*

*On ne cesse de nous rebattre les oreilles avec la Grande Région, mais même dans le contexte de l'année culturelle 2007, il serait difficile de préfigurer un concert «transfrontalier» plus entraînant que celui qui nous a été offert dans l'église de Colmar-Berg, pour l'ouverture du festival Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette, premier à entamer la ronde solennelle de nos fêtes musicales. O uverture en grande pompe, étant donné que les prestations étaient entièrement consacrées à Haendel et qu'elles bénéficiaient du concours de deux phalanges exceptionnelles, l'Ensemble vocal du Luxembourg et le Concert lorrain, toutes deux dirigées par Florent Stroesser. Un directeur qui ne craint ni les grandes émotions ni les impulsions fortes, comme l'ont montré (pour ne citer qu'un exemple) les attaques acharnées du chœur dans la dernière partie du «Laudate pueri Dominum». Il est vrai qu'on ne saurait interpréter Haendel sans exultation intérieure, comme on ne saurait interpréter Bach sans recueillement. Non que le recueillement eût manqué: ainsi ce moment poignant où les trois solistes masculins se sont fondus dans «Thou sittest at the right hand of God» (Te Deum de Dettingen) avant que le chœur, précédé d'un adagio de trompette d'une fragilité inquiétante, ne réponde dans un même esprit d'intériorisation par le non moins condensé «We therefore pray Thee». L'Ensemble vocal du Luxembourg fait preuve d'une rare cohésion, et on a l'impression que tous ses éléments sont portés par un même élan. Si l'on cherchait toutefois un bémol, on pourrait tout au plus relever un certain manque d'appui des altos dans l'agitation contrapuntique du «Day by day», mais cette page difficile a été également une rude tâche pour les trompettes.*

*Le Rhin et la Moselle dépêchent leurs forces vives Quant aux solistes vocaux, point n'est besoin de présenter Monique Zanetti ni ses élèves Philippe Barth et Benoît Arnould. Si elle a eu de beaux moments lyriques, Monique Zanetti a surtout excellé dans la mise en évidence du texte grâce à un phrasé détaché, mais très nuancé, qui s'imposait même face à la présence prononcée du hautbois. La souplesse et la beauté de la ligne musicale ont prévalu dans les interventions de Philippe Barth (contreténor) et Benoît Arnould (basse poétique, chose assez rare pour cette tessiture). A leurs côtés, on a eu l'occasion de découvrir le ténor Philippe Froeliger lequel a suivi un parcours d'une parfaite conséquence: c'est un peu comme si, de l'autre côté de la frontière, le Rhin et la Moselle avaient envoyé leurs forces vives dans la vallée de l'Alzette. Compliments auxquels on s'en voudrait de ne pas associer le Concert lorrain: les cuivres étincelants, les bois zélés, les cordes à la rhétorique baroque mêlant aux harmonies de troublants frissons de dissonances, ainsi que le continuo ramassé de l'orgue, de la contrebasse et du basson. Sans oublier, par ailleurs, une belle brochure qui, plutôt que d'assommer le lecteur, lui présente l'essentiel dans une mise en pages très attrayante. La suite du programme est à voir avec intérêt...*

CAPE ETTTELBRUCK

## AU PLUS HAUT NIVEAU DE L'INSPIRATION MUSICALE

PIERRE CAO AU SERVICE DE «LA CRÉATION», L'ORATORIO DE JOSEPH HAYDN

*Joseph Haydn (1732-1809)*

*Vaste projet que celui de se lancer dans l'exécution de l'oratorio «La Création» de Joseph Haydn (1732-1809). Deux heures de musique écrite au plus haut niveau de l'inspiration musicale, sans doute une œuvre phare, non seulement pour le répertoire pour chœur et orchestre, mais pour le répertoire musical en général.*

*Écrite en un peu plus d'un an (1798) entièrement consacré à ce projet, la Création demande un engagement monumental de la part des musiciens, notamment des solistes et du chef d'orchestre, véritable analyste et metteur en scène sonore en une seule personne.*

*Le livret à la base de l'œuvre s'inspirant à la fois de la Genèse, de psaumes et d'extraits du Paradis perdu de Milton, Haydn était confronté au défi de mettre ces différents styles de narration en musique, la sobriété des extraits de la Genèse autant que l'expression opulente des autres parties (comme «rollend in schäumenden Wellen» etc.). Non seulement Haydn réussit à en faire un tout cohérent, mais en plus cette œuvre colossale révèle toutes les facettes de son créateur, sa noblesse d'esprit, son élan vital positif, son énorme imagination musicale, son humour fin, sans parler évidemment de la maîtrise purement technique de son métier.*

*Mais comme souvent avec les œuvres de Haydn, le côté sublime de la composition n'en sort que si la qualité des interprètes est à la hauteur de la tâche. Pour convaincre l'auditoire avec du Haydn, il ne suffit pas de faire une bonne ou même une excellente lecture des partitions. Il faut à la fois savoir garantir la pureté d'une technique sans faille, comprendre chaque phrase dans son contexte et lui donner vie et charme expressif tout en maintenant l'intérêt du discours musical, surtout quand l'histoire dure deux heures. Pour anticiper la fin de cet article, à la fin du concert, nous étions bien convaincus d'avoir vécu un grand moment musical, d'avoir entendu du très grand Haydn et de rentrer enrichis musicalement, voire même culturellement.*

*Il est vrai qu'il était un peu dommage de ne pas disposer du texte du livret pendant le concert. Par contre, cela avait l'avantage de nous pousser à une plus grande concentration. Par ailleurs, la qualité au niveau diction des chœurs et des solistes ainsi que l'excellente acoustique de la salle firent que l'auditeur put suivre sans trop de problèmes. Notons que l'équilibre global des chœurs, la Psallete de Lorraine et l'Ensemble Vocal du Luxembourg, avec l'ensemble orchestral, les Musiciens – Luxembourg, le tout sous la baguette de Pierre Cao, fut parfait.*

### **Tache au tableau**

*Seule tache au tableau, la précision insuffisante des vents au tout début, lors de la description du chaos initial, ôta, dans ces longs accords fantastiques, un peu de l'envoûtement musical que procuraient ces dissonances et enchaînements surprenants pour l'époque. La dynamique flottante et retenue par contre traduisait bien le vide sombre décrit dans la Genèse. Très*

*impressionnant aussi le premier récitatif, d'une voix encore vide et immatérielle, de Raphael en la personne du baryton Thomas E. Bauer. Ce n'est qu'avec l'apparition de la lumière dans ce célèbre tutti éblouissant sur un accord parfait majeur que l'orchestre sembla se sentir libéré de l'angoisse initiale. Le monde se crée, et avec lui, sa transcription musicale: les rythmes se mettent en place, les nuances se développent, les contrastes tracent le profil.*

*Et ces contrastes, le chef de l'ensemble, Pierre Cao, sait les gérer et sculpter avec lucidité et précision, qu'il s'agisse d'une ambiance tantôt pastorale, tantôt cosmique, qu'il s'agisse du levé du soleil majestueux ou du passage de la lune discrète. Soulignons le rôle majeur des excellents solistes Gerlinde Sämman (soprano, Gabriel et Eve), Hans Jörg Mammel (ténor, Uriel) et Thomas E. Bauer (baryton, Raphael et Adam), dont la souplesse expressive et la beauté et plasticité des timbres ont contribué pour une grande part à la réussite de la soirée. Superbes par exemple les passages, qu'ils fussent lyriques ou rapides, de la soprano dans l'aire no. 8, toujours d'un naturel non forcé, même dans l'aigu. De façon générale,*

*les textes furent particulièrement bien compréhensibles dans les passages confiés aux solistes. Rappelons que l'oratorio est structuré en trois parties, une première décrivant les quatre premiers jours avec la création du monde, de la terre et des plantes, une deuxième décrivant les cinquième et sixième jours avec la création des animaux, de l'homme et de la femme. La troisième partie est consacrée aux louanges de la création et de son créateur par Adam et Eve au paradis pas encore perdu. Il est impossible de décrire tous ces détails d'interprétation fort réussis.*

*Retenons encore les passages décrivant la création de nombreux animaux, dont les différents caractères sont génialement mis en notes par Haydn, mais dont le mérite de la mise en son revient à Pierre Cao et à son ensemble instrumental et vocal. L'expression de ces images, les clin d'œil et l'humour fin nous révélèrent souvent des facettes trop peu connues de ce grand compositeur.*

*Soulignons pour finir que le livret finit avant la tentation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, même si le dernier récitatif d'Uriel contient un signe discret, très court, faisant entrevoir d'éventuels problèmes futurs. Le message est donc globalement constructif et correspond bien à la vision positive de la vie de Haydn. Et à en croire Goethe, «Haydns Werke sind eine Sprache der Wahrheit».*

*C'est en tout cas un message musical édifiant que Pierre Cao, son ensemble et ses solistes ont réussi à restituer ce soir-là en deux heures de musique magnifique.*

BOURGLINSTER

ERNA HENNICOT-SCHOEPGES

## PRÉSIDENTE D'HONNEUR DE L'ENSEMBLE VOCAL DU LUXEMBOURG

*Première halte "Sur la route des orgues au Luxembourg", l'église paroissiale de Bourglinster avec son nouvel orgue Westenfelder. L'Ensemble vocal du Luxembourg, accompagné par Le Concert Lorrain, sous la direction de Gaby Baltes, offrit des œuvres de la famille Bach, alors que Maurice Clement interpréta des compositions pour orgue de Jean Sébastien Bach. Organisé en collaboration avec les "Amis de l'orgue Bourglinster-Imbringen" et la "Lëtzebuenger Gesellschaft fir Barockmusek", ce fut le premier d'un cycle de concerts qui proposait aux mélomanes la découverte de la musique baroque vocale et instrumentale, des instruments faisant partie du patrimoine culturel du Grand Duché de Luxembourg et des interprètes confirmés du pays - Paul Breisch à Soleuvre, Pascale Van Coppenolle à Vianden et Alain Wirth en l'église Saint-Michel à Luxembourg.*

*À la fin du concert à Bourglinster, chaleureusement applaudi par l'assistance nombreuse, Tom Osborne, président de l'Ensemble vocal du Luxembourg, prit la parole pour présenter la nouvelle présidente d'honneur de ce chœur de chambre, l'ancienne ministre de la culture et actuelle députée au Parlement européen, Erna Hennicot-Schoepges. Le choix par l'EVL de Madame Hennicot comme présidente d'honneur est facile à expliquer : "C'est pour rendre témoignage à une personne qui depuis des années s'engage inlassablement pour la vie culturelle de ce pays et de la grande région, avec un accent important en vue de favoriser la musique en général et le chant choral en particulier. Harmonisation de l'enseignement musical, soutien financier aux orchestres, chœurs et projets de concerts divers, construction d'infrastructures adéquates et dignes de la vie culturelle de ce pays : telles furent quelques-unes des grandes lignes de son engagement dans le domaine culturel et musical pendant son activité de ministre de l'éducation nationale, ministre de la culture, de l'enseignement supérieur et de la recherche, ministre des bâtiments publics. Et nous avons tous bénéficié de cet engagement, que ce soit dans la réalisation du projet "Un orgue pour l'église de Bourglinster", que ce soit en vue de favoriser la pratique de la musique baroque au Luxembourg, que ce soit pour soutenir l'apprentissage de chant dans nos écoles ou pour encourager la pratique du chant choral à tous les niveaux." Visiblement émue, Madame Hennicot déclara accepter à la fois l'honneur et la responsabilité de cette charge, heureuse de pouvoir soutenir son ensemble vocal pendant les années à venir dans la réalisation de son objectif de propager le chant choral de haut niveau au Grand Duché, dans la grande région et en cette Europe en voie de construction.*

## BAROCKE BESINNlichkeit MIT BACH-MUSIK

*(ge) – „Musik kann Brücken bauen“, sagte Tom Osborne, Präsident des „Ensemble vocal du Luxembourg“ (EVL), zum Abschluss des Konzertes vergangenen Freitag in der Pfarrkirche von Bourglinster. Er bezog sich dabei auf die internationale Besetzung des Ensembles, das in der Musik eine gemeinsame Sprache gefunden hat. Das EVL hat sich aber auch rein musikalisch als hervorragender Brückenbauer erwiesen. Keine kleinen Stege hat das Ensemble angelegt mit seinen Darbietungen, sondern mächtige Brücken mit einer einmaligen Architektur. Das prächtige Grundmaterial lieferten Mitglieder der Familie Bach, allen voran Johann Sebastian Bach, zudem Johann Ludwig Bach und Johann Christoph Bach. Als Baumeister und Gastdirigent fungierte Gaby Baltes, der mit seinen rund 30 Sängern Klangkultur vom Feinsten bot. Aus den kompliziertesten Fugen webte er mit höchster Präzision ein feines Geflecht, rein und klar in seiner Struktur. Vor allem beeindruckte während des gesamten Konzertes die Authentizität, die Wahrhaftigkeit des Dargebotenen. Die Mitglieder des EVL sangen nicht bloß einen Text, sie hatten ihn vollständig verinnerlicht und in einer bewundernswerten Symbiose mit der Musik zusammengeführt. Wenn es hieß „Das ist meine Freude“ (J. L. Bach) oder „Jesu, meine Freude“ (J. S. Bach), dann spürte man die Freude, die Zuversicht. Derart hielten die Sänger und ihr Dirigent, akkurat und diskret vom „Concert lorrain“ begleitet, die Spannung und die Intensität ihrer Sangeskunst stets aufrecht und luden die zahlreichen Zuhörer zu zwei Stunden gemeinsamer Besinnlichkeit ein. Das Konzert, organisiert von den „Amis de l’orgue Bourglinster-Imbringen“, bildete den Auftakt einer kleinen Tournee des EVL, die unter dem Motto steht „Sur la route des orgues du Grand-Duché“. Auf vier Etappen (Bourglinster, Zolver, Vianden und Michaelskirche) ist jeweils ein Organist Gast des Ensembles. In Bourglinster saß Maurice Clement an der Westenfelder-Orgel. Seine virtuoson Fertigkeiten sowie sein großartiges musikalisches Gestaltungsvermögen standen den Darbietungen des EVL in nichts nach und trugen zum besinnlichen Hörerlebnis bei. Zu Recht wurden sämtliche Ausführenden mit lang anhaltendem Applaus bedacht. Präsident Tom Osborne gab zum Abschluss bekannt, dass das Ensemble die ehemalige Kulturministerin und jetzige Abgeordnete im Europaparlament Erna Hennicot-Schoepges in Anerkennung ihrer Verdienste und Bemühungen um das „Ensemble vocal du Luxembourg“ seit dessen Gründung im Jahre 1991, zu seiner Ehrenpräsidentin ernannt habe.*

## UN TRÈS BEAU CONCERT VOCAL POUR CLÔTURER LES 'RENCONTRES MUSICALES DE LA VALLÉE DE L'ALZETTE'

CAMPRA ET DE LALANDE PAR L'ENSEMBLE VOCAL DU LUXEMBOURG

*La deuxième édition des 'Rencontres de la Vallée de l'Alzette' a connu, tout au long de ses concerts, un succès mérité, soulignant nettement le bien-fondé de ce festival.*

*Bien choisi, un magnifique concert vocal clôturait le cycle 2003 en l'Eglise de Lintgen, avec le Motet 'Notus in Judaea Deus' de Michel-Richard De Lalande et le Requiem de André Campra, avec cinq solistes, l'Ensemble Vocal du Luxembourg et le 'Concert Lorrain' sous la direction de Gaby Baltes.*

*Composé vers 1695, écrit sous la forme d'un grand motet pour deux sopranos, haute-contre, ténor, baryton, chœur et orchestre, le Requiem de Campra est un vrai chef-d'œuvre de la musique baroque. La forme symétrique en fait une composition très équilibrée, malgré la variation des formations engagées et la richesse harmonique et rythmique. En l'absence de moments réellement dramatiques, ce sont ces contrastes qui caractérisent l'œuvre et qui ont été bien mis en évidence par Gaby Baltes. Si les passages sombres existent dans ce Requiem, Campra, composant l'œuvre lorsqu'il avait presque 60 ans, se montre très inspiré par l'espoir d'une résurrection. La musique en devient par moments carrément joyeuse et élégante. Réaliser l'amalgame de ce mélange de sentiments est la principale difficulté pour les interprètes, et à ce niveau, les musiciens réunis à Lintgen n'avaient rien à se reprocher. Ils nous touchaient autant avec une émotion profonde que par une légèreté qui ne niait nullement le sérieux ni le côté pathétique du propos.*

*Malgré des voix féminines un brin trop fortes par rapport aux hommes, l'Ensemble vocal, bien préparé, fournit une interprétation convaincante avec un soin particulier des lignes mélodiques, tant dans le Motet de De Lalande que dans le Requiem. Le chœur me semblait davantage motivé que le 'Concert Lorrain' dont j'aurais souhaité une meilleure présence. Le quintette de solistes lui, manquait d'homogénéité. Si la soprano Mady Bonert et le haute-contre Jean-François Lombard étaient un peu faibles face aux autres solistes, le ténor Philippe Froeliger ne parvint pas à s'imposer à cause d'un nasillard. La merveilleuse Edwige Parat et le basse-baryton Benoît Arnould attiraient d'autant plus notre attention. Le timbre en or de la voix chaude et ronde d'Edwige Parat illuminait son chant, tandis que le jeune baryton Benoît Arnould nous séduisait avec une voix qui est puissante sans jamais grossir, flexible, bien focalisée, équilibrée et supportée par une technique de respiration sans faille. Le timbre en est des plus agréables, restant clair et souple dans le grave le plus noir et atteignant une belle luminosité dans les tessitures plus élevées.*

*Malgré les quelques réserves, il faut souligner que nous avons assisté à un superbe concert que le nombreux public applaudit à juste titre très chaleureusement.*

Remy Franck

EGLISE DE LINTGEN

## MAGNIFIQUE PLAIDOYER POUR DELALANDE ET CAMPRA

L'ENSEMBLE VOCAL DU LUXEMBOURG ET LE CONCERT LORRAIN  
SOUS GABY BALTES

*En période de carême, une matinée consacrée exclusivement à des pages de musique baroque française, c'est de l'inédit au Luxembourg. Nos félicitations aux perspicaces et courageux organisateurs des "Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette" pour l'inhabituel choix des oeuvres proposées à un public nombreux et attentif en l'église paroissiale de Lintgen! Or, la programmation avec le psaume "Natus in Judaea Deus" de Delalande et la "Messe de Requiem" de Campra ne constitue pas la seule surprise de ce concert. A plus d'un titre l'excellente qualité des réalisations s'avère surprenante. L'approche stylistique à la fois consciente et compétente du chef Gaby Baltès ainsi que l'expérience et l'assurance "baroqueuses" du "Concert Lorrain" (deux flûtes, deux violons, deux altos et la basse continue avec violoncelle, contrebasse et orgue) répondent entièrement aux exigences spécifiques du répertoire baroque français. En effet, Gaby Baltès, le geste détendu, fonctionnel et respirant, sait très justement agencer le phrasé des choristes à l'articulation déclamatoire de l'ensemble instrumental. Le résultat est probant: une progression sonore générale dont la transparence, la mobilité et la flexibilité restent en constante concordance avec les inflexions "rhétoriques" des partitions.*

*Dans le psaume 75 de Michel Richard Delalande (1657-1726), ouvrage, il est vrai, plus élégant que passionnant, Gaby Baltès cherche surtout à mettre en valeur le caractère gracieux et le mouvement ondoyant de cette musique dont "l'équilibre entre l'esprit liturgique, l'art décoratif et le beau" (Norbert Dufourcq) n'est pas son moindre attrait. N'appuyant aucune accentuation rythmique ni aucun contraste dynamique, le chœur comme l'ensemble instrumental réussissent une lecture d'une simplicité et d'une limpidité tout à fait adéquates. Le même style dépouillé marque les interventions des solistes vocaux Edwig Parat et Mady Bonert (sopranos), Jean-François Lombard (haute-contre), Philippe Froelinger (ténor) et Benoît Arnould (basse). La prononciation française à l'ancienne aidant, la réalisation se signale par une allure plutôt précieuse mais qui se montre conforme à la pulsation fondamentale de l'écriture de Delalande. Le contraste avec le caractère autrement plus grave et plus substantiel de la "Messe de Requiem" d'André Campra (1660-1744) devient évident après l'entracte. A la démarche toujours dépouillée de son interprétation, Gaby Baltès joint la sensibilité, l'émotion et la tension en étroite relation avec la signification plus expressive de l'importante partition achevée vers 1720 et révisée après 1730. Dans cette oeuvre pas d'effets gratuits, pas de brio superficiel, pas de cérémonial, mais un assemblage raffiné de modulations, de chromatismes osés et de formules ornementales - dans certaines parties instrumentales cadencées notamment. Le chef fait entendre ces détails tout en les mettant au service d'un prolongement spirituel des textes liturgiques.*



*Nous avons apprécié l'intention de Gaby Baltes de garder l'unité de chacun des sept mouvements. Pas de césures exagérées entre les parties solistes, les parties chorales ou ritournelles instrumentales. Le style aéré des flûtes et des cordes (début du "Graduel"! ), la présence du groupe de la basse continue réuni autour d'Anne-Catherine Bucher, la noblesse des excellents solistes vocaux ainsi que la justesse d'intonation - à part quelques très légers flottements dans Delalande - et l'homogénéité des chœurs font de cette interprétation une belle démonstration de conscience stylistique, de ferveur religieuse et de coloris baroque. Notons que, dans l'oeuvre de Campra, Gaby Baltes, renonçant à la prononciation historique française, est revenu, non sans raison, au latin liturgique classique.*

*A la fin de la prestation, l'assistance manifeste son enthousiasme avec des applaudissements aussi chaleureux que mérités. Quel splendide épilogue aux "Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette"! Nous attendons avec impatience l'édition de l'an 2004.*